Les habitants syriens des camps du Liban, ou comment consolider le provisoire

Jean Claude David et Houda Kassatly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3974>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3974

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 77-84

ISBN : 978-2-919040-39-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Jean Claude David et Houda Kassatly, « Les habitants syriens des camps du Liban, ou comment consolider le provisoire », *Hommes & migrations* [En ligne], 1319 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3974> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

LES HABITANTS SYRIENS DES CAMPS DU LIBAN, OU COMMENT CONSOLIDER LE PROVISOIRE

*Par JEAN CLAUDE DAVID, chercheur associé à Archéorient, université Lyon-2,
HOUDA KASSATLY, anthropologue, photographe, chercheuse associée à l'unité de recherche
Mémoire, Cemam, université Saint-Joseph de Beyrouth, responsable du programme héritage
culturel de l'association Arcenciel.*

┌

La guerre en Syrie, qui a débuté en 2011, a eu comme conséquence le déplacement forcé d'un grand nombre de Syriens. Selon les chiffres du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), plusieurs millions d'entre eux ont dû abandonner leurs foyers (10 millions de déplacés sur une population totale de 22 millions avant-guerre). Certains se sont déplacés à l'intérieur du pays (7,6 millions), d'autres à l'extérieur, empruntant le chemin de l'exil (4 millions).

La conséquence directe de cet afflux de réfugiés est la prolifération de camps disséminés à l'intérieur comme à l'extérieur du pays et dans plusieurs pays, dont le Liban. Les réfugiés syriens sont arrivés au pays du cèdre par vagues successives et s'y sont installés selon des modalités très différentes. Les plus aisés ont loué des appartements et les autres se sont répartis entre logements de fortune (habitations en ruine ou en cours de construction, immeubles désaffectés, abris précaires malpropres et insalubres, dans des garages, des entrepôts...) et les camps informels érigés sur des terres agricoles (photographie n° 1).

Plus de 20 % des réfugiés syriens au Liban vivraient dans ces camps où l'habitat est le plus souvent constitué de tentes. Si, au premier temps de l'arrivée, l'installation se fait dans l'urgence, le provisoire tend à devenir durable, et les interventions se multiplient pour améliorer la fonctionnalité, le confort et la commodité de ces tentes et même leur esthétique.

N° 1. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

Le corpus de photographies présenté a été pris dans des camps de réfugiés syriens de la Bekaa en 2017. Il constitue la première esquisse d'une recherche à venir sur les « modes d'installation dans le provisoire » des populations syriennes qui ont commencé à s'installer au Liban dès les premiers mois du déclenchement du conflit en 2011. Un survol sommaire des camps de réfugiés peut laisser penser que ces derniers ne recherchaient qu'un abri. Alors que, dès les premiers temps de leur arrivée, ils se sont évertués à tenter de recomposer leur intérieur selon le mode d'organisation spatiale à laquelle ils étaient habitués. Les familles que l'on aperçoit à l'intérieur des « maisons » et autour viennent sans doute des mêmes régions syriennes et se caractérisent par un mode de vie et certaines habitudes communes. Ils se sont regroupés par

affinités régionales et/ou familiales. Leurs modèles domestiques ne sont pas ceux des citadins ou des péri-urbains maintenant majoritaires en Syrie. Même s'ils ont habité un temps dans un quartier périphérique informel de grande ville ou dans une petite ville en pleine croissance, leur origine est rurale, qu'ils aient été sédentaires, semi-nomades ou nomades.

Abris d'urgence et bricolage de fortune

L'HCR remet aux réfugiés des kits d'abris d'urgence composés de bâches, de madriers et d'outils. Grâce à ce kit, les réfugiés montent une charpente composée de planches de bois sur lesquelles ils tendent les bâches en toile légère. Ces tentes n'offrent cependant qu'une faible protection contre les conditions climatiques extrêmes, elles se détériorent rapidement et leur espérance de vie ne dépasse pas les six mois¹. Pour pallier ces inconvénients, les concernés mettent en place des pratiques compensatrices.

L'intervention la plus conséquente consiste à consolider ces toiles blanches légères en les couvrant de divers matériaux de récupération : sacs en jute, tissus, plastique, sacs en fibres plastiques utilisés pour l'agriculture, sacs alimentaires... qu'ils ont sous la main et qui serviront à renforcer et surtout à imperméabiliser la toiture.

D'autres les remplacent par des bâches en vinyle qu'ils se procurent auprès de commerçants qui ont profité de la crise pour mettre en place un commerce lucratif. Ils rachètent aux sociétés les bâches publicitaires que ces dernières ont produit pour les monter sur les innombrables panneaux promotionnels qui bordent les routes du pays et dont elles cherchent, une fois qu'elles sont obsolètes, à se défaire. Elles sont alors reprises par ces commerçants qui les proposent à la vente aux réfugiés, lesquels les recyclent en toiture (photographies n° 2 à 7). Cependant, même si elles sont plus résistantes que les premières, ces bâches doivent également être régulièrement

N° 2. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 3. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 4. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

remplacées, les températures extrêmes, trop basses ou trop hautes, les altérant et réduisant leur résistance.

Ces tentes montées dans des régions où soufflent un fort vent et des bourrasques (et ce

¹. La légèreté des tentes s'explique par les contraintes des organismes concernés et par la nécessité de disposer d'un matériel facile à entreposer, à expédier et à installer même s'il n'est pas toujours adapté aux conditions de vie des réfugiés. IRIN. L'abri du futur pour les réfugiés.

N° 5. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 6. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 7. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

particulièrement dans la plaine de la Bekaa qui constitue un couloir enserré entre les deux chaînes de montage du Mont-Liban et de l'Anti-Liban) doivent, d'autre part, être consolidées afin d'éviter d'être emportées. Les réfugiés syriens utilisent alors

des moyens de lestage de fortune. Ils installent des pneus hors d'usage sur le toit, de lourdes pierres pour « arrimer » les bâches au sol, mais surtout des sacs nommés « *khorj*² » qu'ils laissent pendre des divers côtés de la tente (photographies n° 8 à 10). Ces sacs, lorsqu'ils sont en toile, jute ou tissus, sont remplis de pierres, de déchets lourds, de divers matériaux recyclés parfois aussi saugrenus que des chaussures usagées. Certains lestages sont composés de bidons en plastique et dans ce cas ils sont remplis d'eau.

Lors de l'édification de nouvelles tentes – pour accueillir un nouveau foyer ou pour une famille qui souhaite une extension de son habitat –, le sol est revêtu de plates-formes en ciment qui permettent

N° 8. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 9. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

2. Nom donné aux sacs que l'on suspendait des deux côtés des animaux de bât.

N° 10. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

de le surélever et, ainsi, d'isoler l'intérieur et de le protéger des inondations en cas de fortes pluies (photographie n° 11). Cette intervention permet

N° 11. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

également de procéder au découpage de l'espace interne selon les modalités d'occupation souhaitées.

Ces tentes sont parfois remplacées par des constructions en dur. Les murs sont en parpaings, la toiture en tôle ondulée (photographie n° 12). Si la construction en dur est parfois concomitante à l'installation, elle tend à remplacer les tentes dans certains lieux. Cette phase de « durcification » est évidemment rejetée par les autorités qui craignent que cette amélioration des conditions de vie des populations réfugiées soit le début de leur ancrage durable sur le sol libanais.

N° 12. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

L'espace domestique

Le plan de l'espace domestique et la répartition des constructions fonctionnelles à l'intérieur varie suivant les époques et le milieu de vie d'origine, nomades sous la tente, habitat sédentaire ou semi-sédentaire, habitat urbain d'immigrants d'origine rurale ou encore habitat urbain bourgeois aisé de milieux conservateurs.

Le corpus présenté ici, très limité, ne permet pas de dessiner le plan d'un espace domestique complet et donc de présenter une répartition reconstituant la division de l'espace entre celui de réception « *madafé*³ » où sont accueillis les visiteurs (couplé au matériel à café, support de leurs lois d'hospitalité)

3. La *madafé* est essentiellement un espace d'accueil des hôtes, ou un espace de réunion qui peut aussi, en cas de nécessité, être utilisé comme « salle de séjour » ou espace plurifonctionnel.

et celui, privé, réservé à la famille. Il permet, cependant, de souligner que des tentatives sont faites pour rétablir cette division et pour reproduire l'aménagement de l'espace intérieur selon une disposition accordée aux usages de certaines composantes de la société syrienne. Ainsi, les intérieurs ne sont pas, comme on pourrait le croire, composés d'une pièce unique. Selon la place et les moyens dont elles disposent, les familles créent plusieurs espaces : cuisine, pièces à vivre, pièce de réception... Matelas et coussins sont étendus sur les tapis, dans une pièce à la fonctionnalité changeante, dictée par des rythmes temporels : le jour, elle est destinée à accueillir les visiteurs ; la nuit, elle se transforme en « chambre » pour la famille.

Certains aménagent un espace de réception comprenant un matériel pour préparer et pour offrir le café, suivant la tradition bédouine (photographie n° 13). Il est installé à proximité du poêle au centre de la pièce, tandis que les matelas étroits pour s'asseoir s'alignent à la périphérie, reconstituant la *madafé*, la *diwaniya*⁴, le *sofa*, le *qā'a*⁵. Cette répartition entre zones de circulation dans l'espace central (comme la *atabé*⁶ des maisons urbaines) où l'on reste debout, et l'espace périphérique où l'on est assis adossé au « mur », suit un principe commun à tous les contextes antérieurs à la seconde moitié du

XIX^e siècle au Moyen-Orient, qu'ils soient urbains, sédentaires, ruraux et nomades. Ici, l'équipement spécifique de la préparation du café peut être une représentation presque muséale, un signe d'une appartenance d'autant plus revendiquée que le contexte est une situation de déracinement. Et lorsque cet équipement est fonctionnel, il permet la reconduction du cérémonial central autour duquel s'articulent les lois de l'hospitalité, pivot de la vie du groupe.

Le décor de l'intérieur

À mesure que le conflit perdure, ces tentatives pour se rapprocher des normes de la période d'avant l'exil sont reconduites, et les pratiques patrimoniales connues sont adaptées à ce nouveau contexte de vie. Les femmes jouent un rôle important dans l'aménagement de l'espace privé, domestique, où les contraintes pratiques sont des supports de la quête esthétique.

S'installer dans le provisoire ne fait donc pas l'économie de l'aménagement et de l'amélioration des intérieurs et de la recherche esthétique d'un bien-être visuel. C'est bien pourquoi les femmes décorent comme elles le peuvent leurs tentes en couvrant les cloisons intérieures de tissus de récupération auquel elles donnent un drapé ou leur adjoignent quelques décorations. Elles revisitent des pratiques qui avaient cours en Syrie comme les techniques du patchwork pour confectionner des revêtements, mettant ainsi leur savoir patrimonial au service de leur nouveau cadre de vie (photographie n° 14). L'essentiel du décor est, cependant, constitué d'éléments fonctionnels de la vie quotidienne, qu'il s'agisse de la délimitation de sous-espaces dans la pièce ou d'éléments assimilables à du mobilier comme des « buffets » où certains objets sont rangés/présentés.

N° 13. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

4. La *diwaniya* est l'équivalent de la *madafé* et de la *qā'a* au Koweït, qui acquiert dans cette région une valeur politique essentielle. 5. La *qā'a* est un espace de vie essentiel dans la maison ou le palais du Bilad al-Cham avant le XIX^e siècle. Aux époques anciennes la *qā'a* cruciforme constituait en fait l'essentiel de la maison. Plus tard, notamment à l'époque ottomane, la *qā'a* cruciforme ou rectangulaire est plutôt une pièce d'apparat, vouée à la réception et aux réunions en nombre, qui conserve le souvenir de son ancienne polyvalence plurifonctionnelle. 6. La *atabé* est généralement, dans une maison urbaine, sorte de vestibule d'entrée sans murs à l'intérieur d'une pièce, délimitée et définie par une différence de niveau du sol d'une cinquantaine de centimètres. C'est un espace transitoire où l'on est debout, arrêté ou en mouvement, dans l'attente d'un accès éventuel à l'espace du séjour assis.

N° 14. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

Les photographies n° 15 et 16 sont cadrées sur une portion d'espace qui ne montre pas d'aménagements construits tenant lieu de meubles. Ces espaces semblent être des espaces de séjour (concept moderne ou métis entre tradition et modernité, entre réception et vie quotidienne), organisés autour du poêle à mazout, à bois ou au charbon, centre fonctionnel et élément de décor

N° 15. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 16. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

particulièrement soigné, et des matelas étroits et autres coussins pour s'accouder, répartis à la périphérie, le long des parois souples qui peuvent représenter des murs. Un tissu ou un plastique à motifs décore le fond dans la photographie n° 17. Dans la photographie n° 18, la télécommande posée sur un coussin témoigne de la présence de la télévision dans la pièce. Le poêle à mazout, les matelas le long des « murs » pour s'asseoir définissent la pièce comme une pièce de séjour.

N° 17. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 18. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

La photographie n° 19 montre une construction, sorte de buffet pour le rangement et l'exposition de la vaisselle, composé de cageots superposés de plastique moulé, surélevé par un montant en bois pour l'éloigner du sol. Les objets sont répartis en niveaux par types d'utilisation, café, thé ou sirop, dessert (il y a toujours un plateau en arrière-plan). Tout en haut, le matériel en aluminium brillant est présenté selon une recherche d'ordonnancement décoratif, avec des symétries et des classements par tailles. On retrouve le même genre de construction dans la photographie n° 20, avec une disposition et un choix d'objets différents. Les femmes reproduisent ainsi, avec des moyens de fortune, l'habitude qui avait cours dans leur village et qui consistait à faire étalage des objets précieux : vaisselle, ustensiles de cuisine, verroteries... en les disposant dans des meubles. Elles refont vivre le concept de « vitrine » où ces objets, considérés comme des objets de valeur, étaient exposés au regard de tout visiteur.

N° 19. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 20. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

Ils cumulaient alors la fonction utilitaire et la fonction esthétique en étant utilisés lors des occasions tout en occupant une place de choix dans le décor de l'habitation.

Le second type de construction fonctionnelle et décorative est le buffet de la télévision visible dans la photographie n° 21 : des peluches et des décors de fête en papier tiennent lieu d'objets décoratifs. Le téléphone mobile est en charge sur une prise. Le paquet de Kleenex est à droite de la télé. Les femmes utilisent n'importe quel objet ; un bouquet de fleurs artificielles, une photographie, une gravure, des jouets... pour le convertir en élément d'ornementation et ainsi créer une atmosphère et un cadre personnalisé. La fonction des objets est, une fois encore, revisitée. Certains, comme les jouets, sont transformés exclusivement en éléments de décor, d'autres combineront les deux fonctions, esthétique et utilitaire, comme le miroir ou la télévision, l'aspect décoratif de cette dernière étant soutenue par l'aménagement de supports décoratifs destinés à la recevoir.

Le troisième type de construction visible sur certaines photos est le rangement de la literie. La photographie n° 22 montre l'exposition et le rangement du couchage, couvertures, couettes, matelas, empilés sur des montants en bois, laissant un vide pour les éloigner du sol. La photographie n° 23 montre le même aménagement.

D'autres photographies encore relèvent des détails qui n'existent pas dans toutes les maisons : le miroir et les objets et produits de toilette dans la photographie n° 24 ou, dans la n° 25, une exposition

N° 21. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 22. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 25. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 23. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

N° 24. Photo Houda Kassatly, 2017. © HOUDA KASSATLY.

symbolique, spirituelle et religieuse : cadre d'une vue de la Qa'aba, enveloppe de Coran, fleurs artificielles, photographie encadrée d'un homme sur fond de tissu or à motifs.

Il faudrait d'autres photographies et des relevés pour étendre l'étude. Nous pouvons, cependant, déjà avancer que les reconstitutions réalisées par les exilés, considérées encore comme provisoire ou prenant un caractère de permanence, s'insèrent dans des typologies préexistantes dans les régions d'origine qui toutes reproduisent certains caractères communs significatifs.

Loin d'être réduit à leur fonction d'abri, l'espace intérieur des tentes des réfugiés syriens est investi pour reproduire et reconduire un mode d'occupation propre à la culture de ceux qui les habitent. Quelque soit la durée de leur séjour, les réfugiés mettent en place des pratiques qui visent à tenter de recréer un espace à soi, même si cet espace est composé d'une tente insalubre ou d'un abri rudimentaire. Cet effort est décuplé par la conviction de plus en plus vive chez ces réfugiés que l'installation risque de perdurer. En dépit de l'exiguïté des lieux et de la modestie de leurs moyens, les familles tentent de personnaliser les lieux, de leur donner ce cachet qu'avaient leurs maisons en Syrie, de les rendre confortables et agréables à vivre en veillant à leur entretien et à leur propreté.

Ces interventions symboliques sont les moyens à travers lesquels les familles s'approprient l'espace qui leur est alloué pour contribuer à faire naître le sentiment qu'elles disposent – malgré tout – d'un espace privé et d'un semblant de foyer. ■